

## LAMBDA : FUSILLONS !

-« On a fusillé pour plein de raisons : des hommes pour trahison, des femmes pour suspicion de trahison, des gardes pour somnolence, des poilus pour lâcheté, ou plutôt pour avoir eu le courage de dire non... Mais là, nous n'avons rien fait de mal, alors pourquoi faut-il que l'on nous fusille ? » Demandais-je à un cadre à peine sec qui contrastait, il faut bien le dire, avec le bureau gris dans lequel on l'avait posé.

« C'est vrai que l'on peut aussi fusiller un moteur. Il ne s'agit pas toujours de tuer, mais simplement d'empêcher de nuire, de polluer pour le moteur, de fonctionner pour le fonctionnaire ».

-« Tu n'y es pas du tout ! » Me rétorque l'érudit qui semble avoir quelque chose à vendre, un peu comme si on lui avait promis une promo encore inespérée s'il fusillait bien.

« Il ne s'agit pas de fusiller, mais de fusionner : unir par une F.U.S.I.O.N, pour améliorer la qualité du service rendu ! » Précise encore le VRP improvisé qui, on le sent bien, joue là un rôle de pure composition.

-Avant qu'il ne recrache *les Dix Commandements d'une Fusion Bien Menée* tirés du « power-point » appris par cœur la veille, je l'interromps à mon tour, prétextant un mauvais esprit congénital :

« T'emballes pas, je voulais juste m'assurer que tu étais prêt pour l'assemblée des maires ruraux, là où il va falloir expliquer en quoi c'est mieux de faire sans nous, parce que d'ici peu, nous ne serons plus là pour personne ! »

J'adopte alors à mon tour cet air convaincu, et je m'éclipse pour foncer consulter mon dictionnaire automnal ( il perd toutes ses feuilles)...

« FUSION : passage de l'état solide à l'état liquide... »

Nous y voilà : pourquoi pas déliquescence ou décrépitude ?

L'argument de vente avancé tout à l'heure était :« Unir par une fusion pour améliorer le service rendu ».

Qui peut dans cette histoire prétendre honnêtement s'être soucié de l'amélioration d'un service quelconque ?

De quoi s'agit-il exactement ? Pallier la réduction de moyens, la baisse des effectifs ?

On prend un service en pleine interrogation existentielle, étant réduit des deux tiers de son activité et de ses troupes, on y accole un second service qui, selon les départements, partage une part plus ou moins importante, mais toujours minoritaire de ses missions.

On instaure un pseudo dialogue social souvent réduit à des assemblées trop générales, des réunions informelles et autres groupes de travail. On se focalise sur la communication, les télécommunications, la répartition des tâches de direction. On produit vaille que vaille un organigramme à montrer au monde. On demande parfois l'avis aux agents pour ce qui sera peut être leur nouveau lieu de travail, sachant que de toutes manières, les décisions se prennent ailleurs, et que le projet sera complètement dirigé par le budget (trop faible ?). En attendant l'hypothétique aménagement de la nouvelle structure, il ne reste qu'à matérialiser la fusion en prenant ici où là quelques personnes, en les plaçant sans ménagement ailleurs, avec d'autres personnes supposées partager leurs missions, dans des conditions qui restent encore la veille à préciser. S'il est clair que la gestion de la pénurie de personnel et l'affichage sont les priorités plus ou moins avouées, l'organisation du travail, des rémunérations, le volet social... sont sinon ignorés, au moins traités au second plan. En résumé: on fixe un cap, et à défaut de bateau, on accole quelques barques, on y place l'équipage, et vogue la galère.

Cela me rappelle cette histoire où trois copains d'école se retrouvent après quelques années de séparation et font le point sur la situation de chacun. Le premier, qui a repris la librairie de son père, explique qu'il a développé son activité en intégrant une approche marketing, que les affaires ont progressé, et qu'il a ouvert trois succursales dans les villes voisines. Bref : « Ce, n'est pas encore la *FNAC*, mais c'est déjà une belle librairie ». Le second a transformé l'épicerie de ses parents en une superette, à laquelle depuis, il en a ajouté cinq dans les environs. Il ne se plaint pas non plus ! Bref : « Ce n'est pas encore *Les Mousquetaires*, mais c'est déjà un joli petit réseau de distribution ». Le troisième, qui a dû se contenter de la quincaillerie familiale, présente les aménagements qu'il a effectués : nouvelle enseigne, rafraîchissement des peintures, doublement des rayonnages, occupation de l'espace vide, puis construction d'un deuxième bâtiment où il entrepose toujours plus de fournitures diverses et variées : « Bref, ce n'est pas encore la *DDEA*, mais c'est déjà un joli bazar ! ».